

moy ce que j'ay tousiours reprové en autruy. Cela est proprement un apast de ieunes gens, invention et corrup-telle du monde, lequel avec la chair et le malin esprit corrompt et renverse les saintes apprehensions de l'ame, et l'empesche de monter à la contemplation des choses celestes. Et d'autant que ces fumées et vanitez nous touchent de pres, d'autant plus servent-elles à corrompre et infester nos mœurs et nous desvoyer du sentier de vertu. C'est ce qui m'a faict jusqu'à present, non-seulement es-pargner à publier, mais quasi ensevelir d'une perpetuelle oubliance le discours et memorial de mes progeniteurs, estimant que telle curiosité ne pourroit estre utile ny à moy ny aux miens, sinon d'un aiguillon et allumette de vaine gloire. Voylà pourquoy ie vous ay tousiours faict entendre que la vie privée et paisible m'estoit plus agreable que splendide et turbulante, et que par le moyen d'icelle i'esperois acquerir ceste tranquillité d'esprit, contentement de soy mesme, serenité de pensée, franchise de soucy, liberté de conscience, avec un perpetuel loisir et volonté de ne penser à autre chose qu'à Dieu. En quoy i'estime que gist toute la felicité de l'homme. Et quant au discours de la vie, mœurs, faicts, armes et alliances de ceux dont ie suis descendu, que ie ne voulois ny entendois en laisser à mes enfans ny à ma posterité aucune enseigne, peinture, monument ny tableau, me contentant de leur avoir monst-ré le chemin de vertu, et donné le moyen de cognoistre Dieu et sa loy, sans leur laisser aucune marque de vice et deshonneur. Mais quant à vostre particulier et ce que m'avez requis et prié de vous donner un brief memoire des noms et qualitez de mes progeniteurs, encores que ie sçache bien que cela ne vous peult de rien servir, toute-fois considerant que pour la prudence, la pieté dont vous estes remply, vous n'en pourrez faire vostre profit, ains